

DE LA SOCIETE INDUSTRIELLE A LA SOCIETE DE COMMUNICATION

La croissance continue depuis 1945, fondée sur l'essor des échanges de biens manufacturés, a-t-elle produit une nouvelle société ? La croissance industrielle a-t-elle permis de hisser tous les espaces vers le développement et la société de communication ?

Introduction

Qu'est-ce qu'une société ? Un regroupement de personnes, une communauté, sur la base de lois, du droit, mais également d'un désir collectif commun. On distinguera la société militaire (armée, complexe militaro-industriel, milices privées) et la société civile (associations, partis politiques, entreprises, clubs, syndicats...).

En première, le programme invitait à montrer le glissement en Occident de sociétés agricoles et rurales vers des sociétés urbaines et industrielles. Ce passage a été l'occasion d'une amélioration relative dans la satisfaction des besoins élémentaires de la population (nourriture, logement, vêtement, chauffage...). Mais il a été l'occasion d'une aggravation inédite des inégalités de revenus entre les plus riches et les plus pauvres. En dehors d'Occident, cette industrie n'était que balbutiante : ici le principe de la manufacture ne s'imposait pas (Chine) ; là les Occidentaux privaient les peuples de « décollage » industriel (colonies asiatiques et africaines) en les cantonnant dans des rentes agricoles ou minières.

Les ouvriers obtenaient une reconnaissance de leurs droits (grèves en 1864, congés payés en 1936, caisses de secours mutuels entre 1905 et 1910, retraites après 1946) à mesure qu'ils constituaient une catégorie sociale de plus en plus volumineuse, et à mesure aussi que la productivité s'améliorait : la baisse du temps de travail, les congés ne sont pas uniquement le fruit des revendications, des grèves, des batailles syndicales et politiques. Elles interviennent à un moment où les techniques permettent des gains de productivité. Mais 90% des habitants de la planète ignoraient ces progrès, incapables de satisfaire leurs besoins essentiels.

Après la Seconde Guerre mondiale, à l'aube d'une troisième « révolution » industrielle (disons plutôt industrialisation) s'ouvre une nouvelle ère : le programme invite à étudier le glissement vers une société de consommation et de communication à l'heure de la mondialisation. Alors que des espaces nouveaux s'industrialisent, en Asie, en Amérique du sud, les anciennes puissances manufacturières basculent dans la société de services : leur richesse ne leur vient plus essentiellement de l'industrie de transformation, mais des industries de biens d'équipement, de consommation, de pointe, et surtout des activités de services (banque, assurance, publicité, communication). Une fois encore, les progrès permettent une augmentation de la productivité, de la compétitivité, et rapprochent les territoires comme jamais (essor des TIC).

Le sujet est donc piégeux car tous les espaces ne sont pas au même niveau et ne poursuivent pas les mêmes objectifs en 1945 : si les Etats-Unis dominent les débats, et tentent d'imposer le libre-échange, l'Europe est en reconstruction et doit relancer son industrie. La plupart des colonies en train de prendre le chemin de l'indépendance, n'ont pas d'industrie. Leur sort reste lié à celui des riches, qui ont besoin de leurs ressources minières et agricoles. Le monde communiste, quant à lui, refuse le libre-échange, et son industrie n'est pas réellement tournée vers les biens d'équipement et de consommation.

Problématique : La croissance a-t-elle été le moteur du développement pour tous les espaces de la planète ? Dans quelle mesure et à quel rythme les bénéficiaires de cette croissance sont-ils passés à une société de consommation et de communication, dans le « village global » de la mondialisation ?

I-COMMENT EVOLUE LA CROISSANCE MONDIALE DEPUIS 1945 ET QUELLE INCIDENCE CETTE CROISSANCE A-T-ELLE SUR LE DEVELOPPEMENT ?

La situation en 1945 : étude du texte de Von Hayek page 1946. Deux axes forts :

-**l'industrialisation pour améliorer le niveau de vie et d'équipement des ménages** : l'idée est de développer une industrie de biens d'équipement et de consommation, et pas seulement une industrie lourde ou de transformation.

-**l'Etat Providence qui prend en charge une partie du destin des individus...** Volonté marquée de ne pas revivre la crise de 1929, signe du succès des idées keynésiennes qui visent à soutenir la croissance par l'endettement.

1)Les Trente Glorieuses ont-elles existé et quelles mutations sociales accompagnent cette croissance?

> Définir les 30 Glorieuses.

Document 4 A page 27 + 1 et 2 page 29 : pourquoi a-t-on pu qualifier les années 1946-1973 de Trente Glorieuses d'après ces documents ?

-une **croissance soutenue et exceptionnelle** (5% par an en moyenne) avec des **variantes régionales**, le Japon connaissant une croissance exceptionnelle à plus de 9%, signe de la modernisation de son tissu industriel. En pleine phase de haute croissance (le Jimmu boom), les Japonais ont ainsi servi de moteur, de tracteur à l'ensemble de l'Asie orientale et permis à la Corée, à Singapour, à Taiwan de développer l'industrie lourde. Ils misent alors tout sur les chantiers navals, la sidérurgie et l'automobile grâce à des conglomérats industriels un peu particuliers fonctionnant de pair avec des sociétés de crédit, les Keidanren (aujourd'hui rebaptisé zaibatsu).

-à noter que les **pays plus pauvres et nouvellement indépendants ou en passe de l'être présentent aussi une forte croissance mais qu'elle n'est pas liée principalement à l'industrie**, ou du moins indirectement : les 4,45% de l'Afrique s'expliquent surtout par le succès des Etats qui vivent de rentes agricoles, forestières ou minières. La Côte d'Ivoire est un modèle, on parle alors de « miracle ivoirien » reposant sur le café et le chocolat essentiellement

-le cas des **pays communistes** est également intéressant : la croissance n'est pas du tout liée au développement des biens d'équipement, si ce n'est de l'automobile (avec des marques phares comme Trabant), mais au **poinds de l'industrie lourde** en étroite relation avec le complexe militaro-industriel. L'urbanisation, l'industrialisation et la militarisation à outrance dans le cadre de la guerre froide ont artificiellement dopé la croissance du PIB.

En résumé, **tous les espaces connaissent une forte croissance, mais grâce à des atouts divers.** Les docs de la page 29 montrent que cette croissance est inédite, et que le moteur de la croissance mondiale reste les Etats-Unis : ils se sont hissés au rang de superpuissance avec la guerre en convertissant leur économie aux besoins du moment (en 1945 ils sont capables de produire 100 fois

de Liberty ships qu'au début du conflit). Après la guerre ils sont les seuls à avoir une industrie très diversifiée, soutenue par le complexe militaro-industriel également. Leur PIB est presque multiplié par 3 pendant les Trente Glorieuses, par 7 de 1945 à nos jours.

> Le poids du contexte est décisif pour expliquer cette croissance :

-tout d'abord la **stabilisation monétaire liée à l'existence d'institutions internationales de régulation** comme le FMI qui veille à éviter l'instabilité monétaire. Ce dernier veille aussi à la reconstruction de l'Europe, qui sera bientôt achevée grâce au plan Marshall lancée en 1947 (13MM de dollars). Cette libération est progressive : on compte aujourd'hui 6 X plus d'Etats qui participent aux négociations commerciales qu'en 1950. Dans le même temps les droits de douane mondiaux ont baissé en moyenne de 25 points.

-Ensuite cette stabilisation monétaire concourt à la **libéralisation de l'économie et à son internationalisation, notamment avec les accords du GATT** : le commerce mondial a été multiplié par 10 pendant les 30 Glorieuses, par 100 si l'on compare la situation de 1945 à la nôtre. Cette évolution a été de pair avec la modernisation des transports et le développement dès les années 1960 de la conteneurisation qui ont permis de transporter plus vite et plus loin les marchandises, grâce à un transbordage de plus en plus automatisé.

> Les mutations de la population active qui en découlent.

[Doc 3 page 35, 3 page 36](#)

-une **évolution très variable selon les espaces considérés** : dans les pays développés, la part des agriculteurs régresse au profit du secteur secondaire ; au Japon et aux Etats-Unis, les deux moteurs de l'économie mondiale, c'est donc l'industrie puis les services qui soutiennent la croissance mondiale : alors qu'un Sri Lankais sur deux est paysan en 1970, 2/3 des Américains travaillent déjà dans le tertiaire, ce qui dénote une montée en puissance des « cols blancs » et de la féminisation du travail. L'évolution du métier d'agriculteur (le passage du paysan à l'agriculteur) grâce à la mécanisation, aux intrants, est rendue possible par l'industrialisation et la recherche agronomique.

-le **cas des pays socialistes (avec la Rép tchèque) souligne la prégnance de l'industrie dans la société**. La situation varie cependant selon les avantages comparatifs des différents espaces. Si la RDA et la Rép tchèque disposent tôt d'un tissu industriel avantageux pour l'URSS, alors que la Roumanie et la Bulgarie sont plutôt des greniers à céréales.

2) Les Trente Piteuses sont-elles une réalité et comment s'expliquent-elles ?

> crise ou retour à la normale avec la fin d'une exception économique unique dans l'histoire de l'humanité ?

4B p 27 : sur la période 1973-1998, la croissance demeure mais ralentit, à l'exception de l'Asie qui continue à s'industrialiser à outrance en pratiquant la **substitution d'importation** (le vol des oies sauvages : on dégage une rente en exportant un produit A, et avec cette rente on importe un produit B que l'on ne sait pas encore faire. Peu à peu le pays parvient à produire le produit B à meilleur coût, et peut l'exporter. Il tire une rente qui finance ses importations de produit C et ainsi de suite). On

s'aperçoit que le boom japonais est terminé. Cette croissance ralentie à 2/3% correspond à l'entrée dans une société tertiaire, post-industrielle pour reprendre l'expression de D. Cohen.

Parmi les espaces considérés, aucun n'est réellement en récession ou en dépression (recul du PIB de manière continue) sauf l'Europe de l'est qui est victime des dysfonctionnements structurels de son industrie socialiste : les démocraties populaires sont pillées dans le cadre du CAEM par l'URSS qui soutient ainsi de manière irrationnelle sa militarisation à outrance dans le cadre de la guerre froide. Cela traduit la dissymétrie entre les besoins réels et la production décidée par la bureaucratie soviétique.

1 et 2 p 29 : peut-on parler d'une grave crise du commerce mondial ?

Indéniablement non : **au contraire, le PIB mondial est multiplié par 5 au moins** (7 aux Etats-Unis, 2 au Japon, en All, en France) et les années qui suivent la crise de 1973-79 voient une augmentation sans précédent des échanges (volume des imports exports X 10 entre 1973 et 2002, soit une augmentation comparable à la période 1945-1973).

Cette période coïncide avec le développement des activités tertiaires à forte valeur ajoutée comme le montre le second graphique : les IDE sont multipliés par 400 entre 1960 et 1990. Cela traduit l'intégration des grands groupes industriels à la division internationale des processus de production. C'est le début de la mondialisation rendue possible par la réalisation complète de la révolution des transports. Le transport maritime se développe rapidement grâce aux vraquiers, méthaniers, pétroliers, et porte-conteneurs qui sillonnent les grandes routes maritimes (détroit de Johore et Malacca, Golfe d'Aden, Panama, Suez...).

Ces évolutions sont aussi perceptibles pour les flux financiers. Cette **internationalisation du capital des entreprises traduit aussi les évolutions géopolitiques du moment** : en 1979 la Chine s'ouvre au libéralisme, développe des zones franches qui attirent les investisseurs occidentaux. En 1989, la chute des démocraties populaires, puis de l'URSS, amène les anciens régimes communistes à s'ouvrir aux capitaux de l'Occident. Les apparatchiki d'hier deviennent des chefs d'entreprises capitalistes.

Les usines partent dans les NPI d'Asie ou les pays intermédiaires d'Amérique du sud comme le Brésil ou l'Argentine. La population ouvrière est de plus concurrencée par la main d'œuvre des pays pauvres. Cette période est celle du **décrochage du continent africain**, ruiné par la corruption et la fragilisation des Etats, les guerres civiles, le néo-colonialisme africain... Les années 1990 sont pour lui un chaos. La Côte d'Ivoire était plus développée que la Corée du sud en 1960, la situation s'est inversée au début des années 1990. L'explication est double : 1/les cours des matières premières agricoles et minières ont chuté 2/les Etats ont été obligés de s'endetter et se sont retrouvés dans l'impossibilité de payer.

> Pourtant la crise est complexe, nouvelle, et indéniable après 1973 :

-l'essoufflement industriel était d'ailleurs présent en Europe, en France notamment, dès la fin des années 1960. La crise se manifeste partout par un phénomène étrange, la **stagflation, une stagnation de la croissance mais une augmentation continue des prix qui plombe le pouvoir d'achat**. Les sociétés développées, de plus en plus, vivent à crédit.

-L'instabilité est renforcée par la remise en cause du SMI le 15 août 1971 qui accroît l'instabilité monétaire en laissant les monnaies flotter à plus ou moins 2,25% au lieu de 1%. Le tout se produit dans un contexte d'essoufflement des modèles américains et soviétiques, confrontés à la révolte d'une partie de sa jeunesse, et dans une phase de crispation internationale. Parce que les deux Grands ont soutenu Israël au moment de la guerre du Kippour, les membres de l'OPEP doublent le prix du baril de pétrole en quelques semaines, plongeant les industries occidentales dans le chaos. Le reste du tiers monde ne parvient pas alors à trouver son unité, échoue à former un bloc indépendant des deux modèles de la guerre froide. Les divisions et les guerres l'emportent.

-la crise de 1973 est donc surtout la traduction de la dépendance au pétrole : il est partout et une augmentation des prix nuit à toutes les économies industrielles et post-industrielles. Le consommateur européen ou américain constate l'augmentation du prix à la pompe, ... Les Etats africains ne peuvent construire de nouvelles routes car le prix du bitume au km est multiplié par deux. Les pays asiatiques voient le coût de leurs importations tripler mais doivent subir ce coût pour maintenir la forte croissance... Si l'on regarde bien, tous les à coup du second XX^e siècle sont d'origine pétrolière (1956, 1973, 1979, début des années 2000).

-les crises de 1997 et 2007 est une crise de la société de communication : celle de 1997, liée à la chute du bath thaïlandais, emmène bientôt tous les pays occidentaux dans la crise et coule un secteur jugé florissant, les nouvelles technologies (start up). Peu d'entreprises de ce secteur survivent, mais celles qui survivent sont promises à un bel avenir (Google, Facebook). Heureusement la croissance américaine évite une crise gravissime. 10 ans plus tard la situation est différente et la crise est liée à l'éclatement de la bulle immobilière qui place en insolvabilité tous les pauvres qui avaient acheté des crédits hypothécaires pour devenir propriétaires. Les banques qui comptaient sur le boom immobilier sont coulées, le monde est plongé dans une récession inédite depuis la Grande dépression de 1929.

3)Quelles mutations sociales accompagnent-elles ces évolutions économiques ?

> les grandes évolutions dans les rapports les différentes composantes de la société :

-La fin des années 1960 correspond à l'arrivée à l'âge adulte d'une masse de jeunes qui pour la première fois sont majoritaires et revendiquent le pouvoir (naissance de la jeunesse comme « classe sociale »). Ils sont de mieux en mieux scolarisés, de plus en plus diplômés. **Doc 3 page 39** : Ils sont également gagnés également par **l'individualisme et le désir de profiter de loisirs**. Le travail n'est plus une fin en soi. Ils sont également formatés pour la consommation au point de devenir des « hommes unidimensionnels » (H. Marcuse) et de se laisser influencer par la publicité. On entre dans la société de consommation, avec un standard of life américain qui devient un modèle à imiter en Occident, et qui fait rêver à l'est du rideau de fer. Cette ère de la consommation à outrance correspond à la naissance de la société de communication matérialisée par la télévision (« l'étrange lucarne » selon De Gaulle) qui crée un modèle de consommation commun.

- **Ces années de croissance font naître un besoin de bras dans l'industrie, qui se traduit par l'arrivée de flux massifs de migrants**, venus du Portugal, d'Espagne (des années 1920 aux années 1950) mais surtout du Maghreb (Algérie principalement) depuis 1945. Depuis les années 1980, cette immigration change de visage : elle vient de plus en plus d'Afrique noire francophone, puis dans les années 1990 des pays de l'est de l'Europe, de Russie, et d'Asie. Tout cela contribue à maintenir dans la jeunesse

dans la population (car les migrants sont jeunes) mais pose de nouveaux problèmes notamment une montée du racisme et du FN, qui spéculent sur les liens entre la délinquance et le chômage.

-Les jeunes des années 1960, nés avec le baby boom, deviennent les papyboomers des années 2000 : Les progrès médicaux permettent un gain d'espérance de vie continue (un an tous les quatre ans). Dans le même temps la fécondité se contracte, dans une proportion variable selon les pays industrialisés : les Etats-Unis gardent une fécondité assez élevée grâce aux communautés hispaniques et noires, moins déprimées que les WASP. En Europe, les écarts traduisent les différences entre les systèmes sociaux : la France reste un pays à fécondité moyenne grâce aux crèches, à la protection de l'emploi féminin, comme les pays scandinaves. Par contre l'Allemagne connaît un net recul démographique

-la féminisation : la population active est de plus en plus féminisée. Dans les trente dernières années, partout en Europe les femmes travaillent autant que les hommes (sauf en All). C'est une donnée encore une fois variable à l'échelle de la planète : dans les pays en développement l'urbanisation surtout, en sortant les femmes des campagnes, leur a offert la possibilité d'une émancipation professionnelle et sociale. En Afrique aujourd'hui, elles sont parmi les plus actives des chefs d'entreprise (les Nana Benz au Congo qui ont fait fortune dans le commerce de baignoire et ont pu importer des voitures, les tontines...). En Asie en revanche, et dans nombre de sociétés patriarcales, les femmes jeunes et diplômées peinent à travailler car la priorité reste le mariage et la famille. Il reste très mal vu pour une femme vietnamienne ou coréenne de gagner plus d'argent que son mari.

-Pendant les Trente Piteuses, les populations européennes vieillissent et décrochent par rapport à celles des pays émergents qui n'ont pas achevé leur transition démographique. Le vieillissement pose problème depuis les années 1980 dans les pays occidentaux et au Japon, car la prise en charge des retraites et des soins médicaux générés par la vieillesse n'est plus assurée. En France, en 1946, on a dix actifs pour financer la pension d'un retraité, aujourd'hui le ratio est de 3 pour 1, en 2020 de 2 pour 1... L'apport de l'immigration est donc nécessaire pour financer ces problèmes liés au déséquilibre démographique (près de 15% de plus de 65 ans, à peine plus de moins de 25 ans en France). Ce problème n'est pas spécifiquement occidental : les puissances émergentes vont y être confrontés dès 2020 et n'ont pas réellement trouvé de solution, ce qui va durablement fragiliser leurs économies.

> le passage à la société post-industrielle de communication : une révolution lente.

Texte 5 : Russell Banks, entretien avec Jean Michel Meurice, *Amérique, notre Histoire*, Actes Sud, Arte Editions, 2006 pp. 126-127 :

« Comme la programmation de la télévision n'existe que pour vendre des produits, la télévision n'est rien d'autre qu'un représentant de commerce. La publicité n'est pas là pour promettre à des émissions d'exister ; c'est exactement l'inverse. Les émissions existent pour qu'on puisse faire passer des publicités. Dans les années 1950 nous avons donc laissé le représentant de commerce entrer dans nos maisons. Au début, nous l'avons eu dans le séjour. Puis ce représentant est devenu le baby-sitter de nos enfants. A présent, il est dans la chambre trois heures par jour avec ces mêmes enfants. Au fond, nous avons donc abandonné nos enfants aux pourvoyeurs d'objets de consommation – baskets, vêtements, jouets, jeux vidéos et, dans la foulée, bière, alcool et voitures. Nous avons fait quelque chose qui n'avait encore jamais été fait. En tant qu'espèce, il nous incombait de protéger nos enfants parce qu'il faut longtemps – plus que toute autre espèce- à un petit homme pour devenir adulte, pour apprendre à se socialiser de manière humaine. Jadis, lorsque l'espèce était en évolution, nous avons d'abord protégé les petits des intempéries, des tigres à dents de sabre, des forces amorphes de l'univers ; nous les protégeons lorsqu'à

ce qu'ils soient en mesure de prendre soin d'eux-mêmes. A notre époque, les forces amORAles de l'univers sont avant tout économiques. (...) Mais aujourd'hui nous avons introduit le tigre à dents de sabre dans la caverne et lui avons dit : installe-toi bien confortablement près du feu. Et maintenant, nous laissons le représentant garder les enfants pendant que nous sortons ».

-l'entrée dans la société de consommation coïncide avec les années 1960-1975, i.e. la fin des Trente Glorieuses, date à laquelle par exemple en France plus de 70% des ménages sont équipés d'un réfrigérateur, d'une machine à laver, et plus de 60% d'une automobile et d'un téléviseur. La publicité joue un rôle décisif dans cette quête de la consommation (la mère Denis pour les machines à laver par exemple). Bien sûr ce n'est pas le cas dans les pays en développement : actuellement au Mozambique ou au Niger, moins de 1 habitant sur 5 en ville a accès à l'eau salubre et à l'électricité ! Pourtant la télévision, notamment via la publicité, diffuse d'une certaine manière un mode de consommation commun à tous. Les pays socialistes, par rejet idéologique, ont tenté de rejeter la société de consommation qui véhiculait le modèle capitaliste américain. Mais la transition à la consommation à outrance a été très rapide, et depuis le milieu des années 1990 ils se jettent à corps perdu dans la consommation, y compris de produits de luxe. Le passage au capitalisme de la Chine en 1979 a eu le même effet qu'en URSS l'ouverture à l'ouest : en moins de 20 ans, ils sont entrés dans la consommation de masse même si des inégalités immenses persistent au sein de la population.

-l'entrée dans la société de communication n'a pas été si rapide que cela si on regarde le temps qu'a mis l'informatique pour s'imposer : le premier ordinateur apparaît au début des années 1950, le premier réseau informatique (arpanet) en 1969, les PC à prix « modérés » dans les années 1980, le développement des TIC dans les années 1990-2000. Finalement, certaines sociétés sont entrées dans l'ère de la communication sans avoir réellement connu de révolution industrielle, notamment certains pays parmi les plus pauvres de la planète. L'Afrique noire est par exemple aujourd'hui gagnée par le téléphone portable, alors même qu'elle n'a jamais réellement connu le téléphone fixe... Ce qui est exceptionnel finalement, c'est l'accélération des échanges permis par cette nouvelle manière de communiquer, qui traduit les progrès de la miniaturisation (le smartphone accomplit ce que pouvait faire il y a 5 ans un ordinateur fixe avec une connexion internet, une télévision, un téléphone, voire un buraliste (achat de presse par internet)...)

-Cette nouvelle société a ses adversaires, les libertaires, les hippies... La contestation de ce modèle se retrouve dans l'Amérique de la guerre du Vietnam et de ses scandales politiques : exemple d'Easy Rider, western à l'envers (ruée vers l'est) autour de deux junkees qui illustrent le revers de la société modèle américaine. On peut aussi penser à Forrest Gump. Les années 1960 sont une contestation unanime des jeunes du monde : Woodstock et les hippies de 1969 en Amérique font écho aux étudiants révoltés contre le mandarinat universitaire en 1968 en France. En Tchécoslovaquie, les jeunes se soulèvent contre le totalitarisme stalinien qui a survécu à la mort de Staline en 1953. Le succès du maoïsme et de son modèle de développement des campagnes auprès des élites occidentales exprime aussi ce rejet de la société de consommation. Aujourd'hui les adversaires de ce système se regroupent dans des associations (ATTAC), des forums altermondialistes (Porto Alegre, Mumbai...), des ONG...

-L'évolution des technologies, des données démographiques, combinée aux progrès de la libéralisation et surtout au ralentissement de la croissance dans les années 1970 conduit à une précarisation accrue de l'emploi (doc 4 B page 36) : la part des CDD et des emplois à temps partiel

augmente dans tous les pays occidentaux de 30% au moins. Cela traduit l'adoption d'une plus grande souplesse dans la gestion de la masse salariale, l'adaptation des emplois du temps aux modes de consommation... Souvent

II-COMMENT EXPLIQUER CES FLUCTUATIONS ECONOMIQUES ET LEURS EFFETS VARIABLES SELON LE NIVEAU DE DEVELOPPEMENT ET LE SYSTEME SOCIAL DES ESPACES CONSIDERES ?

1) Quel lien entre démographie, croissance et développement depuis 1945 ?

> **Pendant les Trente Glorieuses, la croissance démographique des pays occidentaux est très forte avec le baby boom qui suit la Seconde Guerre.**

-**L'usage des antibiotiques, la généralisation de la vaccination** (DTP en 1952, ROR en 1954) fait baisser la mortalité infantile et les progrès de l'existence allongent l'espérance de vie (métiers moins physiques, meilleur suivi médical, essor de l'électroménager qui participe à la diminution de certaines pathologies comme le réfrigérateur).

-Dans les pays communistes aussi la croissance est forte car le système de protection sociale prend largement en charge l'enfance (crèches d'entreprises, ...).

-La situation dans les pays pauvres est très variable : les pays qui émergent et dont l'industrie décolle sont aussi ceux qui tentent de maîtriser leur démographie, parfois de manière violente (lois eugénistes au Japon en 1948, en Chine en 1979, en Inde à la fin des années 1980). Les pays d'Afrique et d'Asie du sud conservent une très forte natalité. La croissance a été forte partout, puisqu'on passe de 2,5 à 4 milliards d'habitants.

> **Les progrès du 1/3 monde sont indéniables** : en 30 ans ces pays pauvres ont vu leur espérance de vie augmenter autant que les populations européennes en plusieurs siècles. Et les performances affichées sur le plan économique en 30 ans correspondent à celles que les Etats-Unis ont mis près de 150 ans à réaliser. Les pays d'Europe de l'est, très en retard dans les années 1930, ont rattrapé les performances occidentales des années 1950 en 1973.

2) Comment évolue le rôle de l'Etat sur la période ?

Le passage des Glorieuses aux Piteuses correspond à un changement de paradigme sur le rôle de l'Etat dans le bien-être de sa population, au resserrement de l'Etat providence à l'Etat gendarme. Il induit une mutation du regard sur la pauvreté.

[Doc 2 page 33.](#)

-**Après la Seconde Guerre mondiale, la conception de l'Etat interventionniste prévaut, à tous les niveaux** : le rapport Beveridge (1942), la Charte de San Francisco (1945) et la DUDHC (1948) vont dans le sens d'une ingérence de l'Etat dans la vie économique pour prévenir la misère jugée responsable du totalitarisme et de la guerre. En France, le pays se reconstruit en adaptant le programme du CNR qui porte en germe le système de sécurité sociale, de couverture maladie et chômage, etc...

-**La crise des années 1973 et la montée de l'individualisme changent l'image du pauvre** : dans le système keynésien, le pauvre le devient parce qu'il est victime du capitalisme ; dans l'optique ultra-

libérale qui prétend que l'Etat doit se recentrer sur ses principes régaliens, le pauvre est lui-même responsable de sa pauvreté et n'a pas à rejeter la responsabilité sur le système. Les conséquences sont immédiates : privatisation des secteurs des transports, de l'énergie, du secteur bancaire, désengagement de l'Etat pour réduire son endettement ...

-Le renouveau de l'Etat après la crise de 2008 : à nouveau les Etats cherchent une gouvernance commune pour imposer des règles économiques partagées, toujours libérales, mais morales. Le G20 s'est donné cette mission en imposant la nationalisation de certains secteurs et de certains acteurs responsables de la crise des subprimes. Le XXI^è siècle est celui des « Etats continents », car ceux à qui l'avenir semble sourire sont d'immenses Etats émergents, Brésil, Inde, Chine, dans une moindre mesure Australie, Russie, Argentine, Turquie...

3) Comment évoluent les modes de production et de consommation sur la période ?

Au début des Trente Glorieuses règne encore le modèle tayloriste et fordiste : parcellisation des tâches, travail à la chaîne, organisation scientifique du travail cherchant à réduire les gestes inutiles pour améliorer la productivité. Ce système génère de la croissance jusqu'à la fin des années 1960 puis ce modèle se heurte à un manque de souplesse. L'effort ne porte plus assez sur la recherche-développement, les industries traditionnelles ne sont plus concurrentielles (chantiers navals, automobile, sidérurgie...) par rapport aux tigres et aux dragons. Le système qui reposait sur la spécialisation des ouvriers et la qualification d'une minorité rend les salariés très fragiles alors que le chômage grimpe en flèche. La robotisation élimine une partie des OS sur les chaînes : seuls les plus qualifiés trouvent encore des emplois.

Doc 6 page 37.

Au tournant des années 1970, le modèle toyotiste s'impose, fondé sur le 0 stock ou le système des flux tendus. Ce système encourage l'assouplissement du fordisme, pour favoriser la flexibilité du travail. On ne lance la fabrication du produit que s'il est déjà vendu. Ce système prône non la spécialisation mais l'extrême polyvalence. Il a l'avantage d'être adaptable au secteur tertiaire, qui emploie maintenant dans les pays riches la plupart des actifs. Le parcours de chaque salarié est personnalisé : des objectifs lui sont fixés, la formation continue est valorisée, la polyvalence aussi ; en contrepartie de sa fidélité à l'entreprise, de l'adhésion à ses valeurs et à sa rigueur, le salarié doit bénéficier de l'emploi à vie.

Doc 1 page 33 :

Dans les années 1980 (après le choc pétrolier de 1979 et surtout et la crise au Japon en 1985), ce modèle est lui aussi remis en question en partie, notamment l'emploi à vie. Les politiques libérales insistent sur la nécessité d'instaurer plus de flexibilité, de faire des contrats plus courts. Dans le même temps les délocalisations industrielles coïncident avec des charrettes de licenciements dramatiques, notamment dans l'Angleterre de Thatcher (voir les Virtuoses sur les mines ou The Navigators de K. Loach sur le chemin de fer), ou dans l'Amérique de Reagan (restructuration de la sidérurgie, des chantiers navals, de l'automobile). Les dernières entraves douanières commencent à tomber, avec le passage du GATT à l'OMC qui libéralise les services.

III-LA MONDIALISATION A-T-ELLE ACCOUCHE D'UNE CIVILISATION DE LA COMMUNICATION UNIVERSELLE ?

Doc 8 page 41 :

-une tendance réelle à l'uniformisation avec un modèle de développement urbain, et l'émergence des middle et upper classes (Desperate Housewives) jouissant de conditions de vie privilégiées (banlieues pavillonnaires, loisirs...). Les comportements vestimentaires et alimentaires tendent aussi à s'unifier : Coca et Mac Do implantés partout dans le monde, même aux endroits les plus inattendus (en Chine communiste). Cette impression sort renforcée du poids énorme des productions cinématographiques américaines dans les cinémas occidentaux... Elle est aussi véhiculée par l'anglais, ou plutôt sa version commerciale, le « globish », la langue des affaires.

-mais les groupes cherchent néanmoins à conserver une forme d'identité et c'est souvent le vêtement qui reste le signe distinctif de l'appartenance sociale (le « costard cravatte » des cadres face aux casquettes et bandanas aux couleurs du gang pour les jeunes noirs ou hispaniques des banlieues pauvres des grandes villes américaines...). Chaque groupe « *conserve son quant-à-soi* » écrit J.P.Warnier dans la mondialisation de la culture (2003). Il explique que cette angoisse de l'américanisation est une angoisse collective et que l'humanité reste « une machine à fabriquer de la différence ». Enfin notons que porter des jeans américains, des Nike aux pieds et boire du coca ne présage pas d'une acceptation du modèle: ainsi la plupart des terroristes américains étaient, socialement, parfaitement intégrés et recouverts de marques made in USA...

-les résistances à la globalisation son très tôt apparues: dès les années 1970, les PED du 1/3 Monde proposent un « nouvel ordre de la communication » car ils sont conscients des dangers et de leur dépendance. Donc très tôt, même chez les pays pauvres, apparaît un souci de susciter des contre-cultures. Même à l'intérieur des Etats qui se sont développés en partie grâce à la mondialisation, on note des résistances régionales (séparatismes, mouvements altermondialistes...) ou nationales (« exception française »). En France la volonté de préserver les terroirs en est l'illustration.

-cela doit amener à relativiser les NTIC comme révolution: près de la moitié de la population mondiale n'a même pas le téléphone et seuls les « riches » des PDEM en bénéficient.

-Cette impression d'une domination mondiale présente le risque d'amener certaines communautés, se sentant marginalisées ou ne se reconnaissant pas dans la modèl, au repli identitaire. On peut expliquer ainsi, au moins en partie, le regain des intégrismes et du terrorisme.

CONCLUSION: Continuité ou changement à l'heure de la mondialisation:

-**des éléments de continuité:** on recense une multitude de changements sur le plan technique et sur les espaces concernés par l'industrie, mais sur le fond la mondialisation ne perturbe pas les jalons posés par la première industrialisation: la domination des espaces aujourd'hui appelés Triade, le recul relatif de l'Europe perdant son leadership pour les Etats-Unis, la dépendance des ex-colonies devenues espaces clefs de la sous-traitance, les progrès de l'urbanisation et l'amélioration des conditions de vie d'une bonne partie de la planète. Le progrès technique amène toujours les mêmes doutes (les apprentis sorciers jouant aux OGM rappellent les débuts du train, accusé de faire tourner le lait dans le pis des vaches...). Les FTN adoptent des stratégies qui ont appliqué et perfectionné les principes tayloristes du début du 20ème siècle (concentration, relation capital – travail, division internationale du travail...). De même, l'avenir paraît radieux à ceux qui pourront créer chez leurs partenaires une dépendance économique, notamment sur le plan de l'énergie (ex de Gazprom en Russie, ex de la Turquie qui utilise ses ressources en eau comme arme géopolitique avec le barrage Atatürk). La croyance au progrès, en la raison, la permanence de la question obsédante des origines de l'homme et de son évolution révèlent plus de continuités que de ruptures. L'homme a de plus en plus tendance, dans nos sociétés sécularisées en apparence, comme l'explique J. Ferry dans *l'Homme Dieu*, à ériger l'homme au rang de Dieu et a contrario à humaniser Dieu...

-**mais des ruptures:** la réduction de l'espace temps liée à l'accélération des échanges d'information, à la révolution des transports... est le bouleversement majeur entre la société industrielle et la société de services et de communication qui est la nôtre. Le leadership culturel américain, dans sa capacité à toucher les masses et à s'exprimer dans le quotidien des gens, pas seulement chez les élites, est une nouveauté. Le progrès technique

a changé une donnée fondamentale enfin: l'avènement de la micro-informatique rend parfois floue la frontière entre réel et virtuel, ce que les innovations des autres industrialisations n'avaient pas réellement pu faire. Ces dernières laissaient une place au rêve, qui tend à s'estomper, les progrès des NTIC contribuant à un réel « désenchantement du monde » et à une perte de repères inédites. En outre, l'importance de la communication et la maîtrise de l'information et de l'image pose de sérieux problèmes en terme de démocratie et de libre arbitre. Mais c'était déjà la problématique développée par G.Orwell dans 1984 (en 1948). Enfin, la grande évolution apparaît comme la capacité des sociétés des pays riches à commercialiser leurs produits culturels, à faore acquérir à des millions de gens ces produits grâce à la publicité, à des stratégies marketing, et à homogénéiser et banaliser ces pratiques culturelles (succès de la télé réalité...), semblant en partie au moins donner raison à la « Galaxie Gutemberg » de Mac Luhan.

Les 30 Glorieuses apparaissent donc comme un « âge d'or » (pour l'économiste Maddison) mais unique au regard de l'histoire (pleine croissance, plein emploi, pas de guerre, de maladies inquiétantes...), dans un monde idéologiquement simple car binaire, celui de la guerre froide (capitalisme contre communisme).

Le monde né de la globalisation et de l'implosion du bloc communiste, chaotique et éclate, est beaucoup plus difficile à comprendre.